

Culte de fête du 22 juin 2014
Méditation : « Les temps de la vie. »
Qohélet, extraits : 1,1 et 3, 1 à 13 ; 9, 7 à 10 ; 11, 7 à 12, 8

« *Vanité de vanités, tout est vanité* » ; ce refrain que Qohélet répète tout au long de sa méditation, nous l'entendons souvent de manière négative, comme une critique de la valeur des choses... Ce n'est pas forcément le cas ! Le mot que l'on traduit par « vanité » - Hêvel - désigne la buée, la vapeur, la fumée insaisissable et éphémère ; et donc dire : « tout est buée » nous parle du côté éphémère, et insaisissable de tout ce qui fait la trame de nos vies. Hêvel, c'est le nom de Abel, celui des deux frères dont la vie fut si courte...

Tout est buée, tout passe..., c'est vrai, si l'on y pense, mais alors...quel regard alors poser sur le monde, sur la vie, sur nos vies?

La vie est si belle parfois, n'est-ce pas, enivrante même, quand le printemps éclate dans la nature et dans les cœurs et semble tenir ses plus belles promesses, quand le bonheur est là, et qu'on peut le toucher du bout des doigts, quand la vie jaillit, dans un amour qui naît, dans un enfant qui s'éveille, dans une tâche qui nous attire, devant un paysage beau à vous couper le souffle, dans un espoir qui se réalise, et le monde paraît enchanté, paré de nouveauté et de beauté ...

Mais la vie, si belle parfois, peut aussi apparaître tellement absurde, profondément injuste, illogique quand le malheur frappe aveuglément, a-morale quand les puissants de la terre conduisent leur pays et leur peuples à la dérive... ou impitoyable et dure quand tout s'écroule autour de soi...

La vie, si l'on y pense, comporte tant de mystères incompréhensibles. Malgré toutes les connaissances accumulées et qui donnent le vertige par les possibilités ouvertes devant nous, l'on peine à sonder le sens profond des choses, et l'être humain, dont l'existence est éphémère, a l'art de combler ce mystère en se berçant d'illusions : l'humain, n'est-ce pas ? est toujours prompt à croire que l'accumulation de richesses et de science suffiront à lui révéler le sens de sa vie et à lui en donner les clés!... Ou encore la renommée, le pouvoir, la religion faite d'automatismes et de superstitions...

Et ces constats restent vrais à travers les siècles. On se targue de nouveauté, mais « *rien de nouveau sous le soleil* » ; certes, les conditions de vie changent et évoluent, les techniques se perfectionnent, mais l'être humain demeure le même, les relations humaines rencontrent des mêmes défis, des mêmes obstacles, des mêmes désirs... autrefois comme aujourd'hui.

« *Tout est buée, tout passe* » C'est vrai, si l'on y pense, mais alors...comment vivre ? **Ce regard vrai et décapant sur la vie humaine et le monde, Qohélet le pose avec sa foi en Dieu. Et cela lui permet d'en tirer un appel à la joie, qui revient comme un refrain : « *jouis de la vie* », de ta vie !**

Le Dieu que Qohélet évoque, c'est un Dieu immense que l'être humain ne comprend pas facilement, mais qui n'est pas pour autant absent... c'est un Dieu qui donne, des temps à vivre dans ce monde tel qu'il est , dans cette vie tour à tour belle et absurde et toujours éphémère. Et quand Dieu donne, il donne vraiment, pour de bon.

Et ces temps variés sont à vivre pleinement, en savourant le bonheur quand il est là, en assumant le malheur quand il frappe à la porte, avec un engagement dans l'action généreux - mais dégagé des illusions liées à la soif de pouvoir, d'argent de renommée...

Car le sens ultime de la vie n'est pas saisissable par l'être humain, il n'est pas dans les choses de la vie – mais il est en Dieu, ce « Dieu qui déjà a agréé nos œuvres », ce « Dieu qui donne la vie belle en son temps », ce « Dieu qui inscrit dans le cœur humain le désir de l'éternité », ce « Dieu Créateur qui donne la jeunesse et ses possibles », et la vieillesse aussi, ce « Dieu qui accueille le souffle quand il s'en va ».

« Tout est buée, tout passe » oui, c'est vrai, mais ce ne n'est pas triste ! Car Dieu donne des temps à vivre, et ils sont à recevoir, ces temps, comme un cadeau, ils sont à habiter, à goûter, sous le regard de ce Dieu qui déjà nous agrée, et qui un jour, portera en pleine lumière la vérité de notre vie et du monde. **Aussi nous pouvons vivre dans la crainte de Dieu, mais sans crainte. Car tout est grâce.**

Comme le dit si bien le poème de Hans Dieter Hüsich que Dieter Lämmlin a déniché :

Ich bin vergnügt, erlöst, befreit.
Gott nahm in seine Hände meine Zeit,
mein Fühlen, Denken, Hören, Sagen,
mein Triumphieren und Verzagen,
das Elend und die Zärtlichkeit.

Was macht, dass ich so fröhlich bin
in meinem kleinen Reich.
Ich sing und tanze her und hin
vom Kindbett bis zur Leich.

Was macht, dass ich so furchtlos bin
an vielen dunklen Tagen.
Es kommt ein Geist in meinen Sinn,
will mich durchs Leben tragen.

Was macht, dass ich so unbeschwert
und mich kein Trübsal hält, weil mich mein Gott das Lachen lehrt
wohl über alle Welt.

Ich bin vergnügt, erlöst, befreit.
Gott nahm in seine Hände meine Zeit,
mein Fühlen, Denken, Hören, Sagen,
mein Triumphieren und Verzagen,
das Elend und die Zärtlichkeit.

Hans Dieter Hüsich

Comme l'exprime aussi la musique de Bach, qui avec ses trois mouvements à énergie si différentes, évoque à merveille les divers temps de nos vies, les diverses atmosphères de l'existence, les diverses époques de notre monde, les diverses énergies qui nous habitent. Vivacité, plénitude, déclin... Toutes entre les mains de notre Dieu qui donne la vie et ses fruits...

Daphné Reymond

Bach, Fantaisie en sol BWV 572 (Bach)